Judith Still, *Enlightenment Hospitality: Cannibals, harems and adoption*

Jean-Paul De Nola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4055>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4055

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 317-318

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Paul De Nola, « Judith Still, *Enlightenment Hospitality: Cannibals, harems and adoption* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4055>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Judith Still, *Enlightenment Hospitality: Cannibals, harems and adoption*

Jean-Paul De Nola

RÉFÉRENCE

JUDITH STILL, *Enlightenment Hospitality: Cannibals, harems and adoption*. Oxford, Voltaire Fondation, 2011, pp. 310.

- 1 En français un seul mot, *hôte*, indique l'invitant (angl. *the host*) aussi bien que l'invité (angl. *the guest*). Le gros volume de Judith Still aborde, dans le sillage de Jacques Derrida (*De l'hospitalité*, 1997), toute la problématique de l'hospitalité active et passive, dans sa forme peut-être idéale: le caravansérail (chambres gratuites, ni meublées, ni équipées, victuailles facultatives), mais surtout dans ses déviations et caricatures au XVIII^e siècle: le cannibalisme, les harems, le colonialisme, l'esclavage, l'adoption de mineurs finalisée aux abus sexuels («sexual predation»)... L'«inhospitalité» peut se référer au maître de maison qui s'arroge des droits sur la personne accueillie et sur l'invité ingrat qui, symboliquement, «crache dans la soupe»! Le couple sémantique *host/hostage* (frs. hôte/otage) ne découlerait-il pas d'un croisement étymologique: lat. class. *hospes* (hôte), *hostis* (étranger, puis ennemi) et lat. vulg. *obses* (otage)? Deux importants chapitres concernent les rapports diplomatiques franco-turcs et franco-persans au Siècle des Lumières, liés, comme ils le sont, à des échanges d'hôtes officiels.
- 2 Il s'agit donc plutôt d'une étude d'anthropologie culturelle que d'un essai littéraire. Mais les références aux lettres françaises sont abondantes et précises: depuis l'*Encyclopédie* (surtout Jaucourt), Rousseau, Voltaire, Diderot, Bougainville, Montesquieu, Buffon (cités dans l'ordre de leur implication dans le discours de J. Still), jusqu' à d'autres auteurs peut-être moins connus (Lafitau, Lahontan, Chardin, Maubert de Gouvest) pour déboucher sur l'analyse de trois romans d'«écrivaines»: *Histoire d'une Grecque moderne* (1740) de Charlotte-Elisabeth Assé, *Trois Femmes* (posth., 1981) de Belle

de Charrière, *Ourika* (1823) de Claire de Duras. L'ouvrage de Judith Still, un peu prolix et discursif, est excellemment documenté et ouvre d'intéressantes perspectives d'études.